

Anglais

Présentation du sujet

Le dossier proposait un sujet sur la « *gentrification* » — l'embourgeoisement des quartiers populaires des villes, phénomène qui révèle les inégalités socioéconomiques dans le contexte de la transformation urbaine. Le processus de *gentrification* concerne de nombreuses villes sur tous les continents, mais ce dossier était centré sur les villes américaines pour être en rapport avec l'aire de civilisation de la langue étudiée par les candidats. Le sujet permettait aussi de percevoir les inégalités raciales aux États-Unis.

Les quatre documents offraient des approches complémentaires et divergentes sur la *gentrification* des villes américaines : le dossier portait sur les aspects sociétaux et économiques liés à ce processus et sur la façon de le percevoir. Les documents présentaient des aspects suffisamment complexes, qui ne pouvaient être mis en valeur dans une synthèse que par une problématisation adaptée et une bonne hiérarchisation des idées.

Analyse globale des résultats

La grande majorité des étudiants maîtrisent globalement le type d'exercice demandé et se sont efforcés de trouver des points de convergence et/ou de divergence entre les documents. Nous avons trouvé de moins en moins d'exercices sans introduction, non structurés ou ne s'appuyant pas de façon explicite sur les documents. De plus les candidats ont désormais presque tous compris qu'il n'y a pas lieu d'émettre des opinions personnelles dans le développement. Toutefois, nous avons regretté le trop grand nombre de plans binaires (du type avantages / inconvénients) qui montraient un niveau d'analyse et de recul limité.

Dans l'ensemble les étudiants ont compris le sujet et restitué les éléments factuels. C'est le niveau analytique qui a posé problème. La grande majorité des copies a montré que la notion d'inégalité sociale a été perçue mais les éléments relevant de l'injustice, de la ségrégation par l'argent et de l'arrogance culturelle (qui s'apparente à du néo-colonialisme), ainsi que l'aspect racial, ont été moins restitués. Presque tous les candidats ont vu ce contraste, mais en articulant trop souvent leur synthèse uniquement sur le diptyque « avantages / inconvénients ».

Commentaires sur les réponses apportées et conseils aux futurs candidats

L'argumentation

La *gentrification* des villes américaines : un phénomène économique et culturel

Les quatre documents décrivent les caractéristiques du processus de *gentrification* et ses causes. Deux des documents (*The Guardian*, *Slate*) reposent sur des témoignages, les auteurs ayant vécu dans des quartiers transformés par la *gentrification*. Cet aspect n'a pas toujours été vu par les candidats.

Le principal facteur est l'arrivée d'une nouvelle classe aisée dans des quartiers urbains défavorisés (*The Economist*). L'installation d'une population plus riche provoque une hausse des prix de l'immobilier et le départ des pauvres, comme l'explique le personnage « Dr Dan » dans le dessin.

Certaines politiques urbaines contribuent à encourager la *gentrification* d'un quartier : l'auteur de l'article de *Slate* considère que les théories de Jane Jacobs, pionnière dans le domaine des politiques urbaines et qui souhaitait préserver la dimension humaine des quartiers urbains anciens, ont finalement encouragé la *gentrification*.

Les trois documents textes mentionnent l'aspect racial : les nouveaux arrivants ("*gentrifiers*") sont en majorité blancs alors que la plupart des habitants d'origine sont noirs. Les documents textes s'appuient tous sur des exemples de villes concernées. Le dessin montre que le phénomène n'est pas récent et existait déjà en 1980.

Le dossier montre la portée du phénomène. Les trois documents textes montrent que le processus de *gentrification* aboutit à un changement démographique, avec diminution de la population noire et augmentation de la population blanche dans les villes ou les quartiers concernés. Les changements ne sont pas seulement quantitatifs, mais aussi qualitatifs, et se voient dans la transformation socio-culturelle. Les nouveaux arrivants ont des styles de vie très différents de ceux des habitants d'origine, leurs goûts reposent sur la consommation, les tendances de mode et l'argent.

La perception de l'importance ou du rôle de la *gentrification* aux États-Unis

Les auteurs des documents ont des vues à la fois différentes et complémentaires.

Il apparaît que la *gentrification*, accusée de creuser les écarts économiques, ethniques et culturels, a plutôt une mauvaise image. Les documents mentionnent tous l'impact financier et humain du processus à travers la flambée des prix de l'immobilier.

La culture consumériste des *hipsters* va à l'encontre des valeurs communautaires basées sur la tradition et la solidarité, qu'on trouvait dans les quartiers que Jane Jacobs voulait protéger de la cupidité des promoteurs (*Slate*). Cette idée se retrouve dans *The Guardian* : l'auteur mentionne la culture authentique de la communauté afro-américaine dans laquelle elle vivait ; elle critique l'attitude néo colonisatrice des nouveaux arrivants, convaincus de la supériorité de leur culture, les comparant à leurs ancêtres qui n'avaient que mépris pour les populations indigènes et fait ainsi allusion à "*Manifest Destiny*". On trouve un écho de cette attitude à travers celle de « Dr Dan » dans le dessin, qui montre de façon ironique que le sort des habitants déplacés ne préoccupe personne. Dans cette optique, la *gentrification* apparaît comme contraire au progrès social.

Cependant, cette conception négative ne fait pas l'unanimité. L'auteur de l'article de *The Economist* pense que la *gentrification* n'est pas considérée comme elle devrait l'être : le phénomène est moins répandu qu'on ne le croit et n'est pas totalement responsable du départ des populations noires des villes. Il peut même s'avérer profitable pour tous, y compris pour les plus pauvres. L'argent et l'influence des riches permettent d'améliorer la qualité de vie du quartier, leur mode de vie est créateur d'entreprises et d'emplois, et leurs impôts contribuent à financer des logements abordables pour les plus modestes. Ce dernier aspect est repris dans *Slate* où l'auteur affirme qu'une planification urbaine bien adaptée (qui implique l'abandon des théories de Jane Jacobs) peut contrer certains effets négatifs de la *gentrification*, qui fait partie de l'évolution naturelle des villes, comme le reconnaît Shaquina Blake.

Finalement, le processus aboutit bien à un changement économique, social et culturel dans une zone donnée, mais la *gentrification* en elle-même n'accroît pas la pauvreté et les inégalités, elle met en lumière une situation préexistante de différences raciales et économiques dans la société américaine, évoquée dans les trois documents textes — différences qui constituent le ressort ironique de l'illustration.

La synthèse

Les quatre documents doivent être pris en compte de manière équilibrée, y compris le document iconographique, trop peu exploité, voire pas du tout, par certains candidats.

De nombreuses introductions ont été assez bien menées avec une présentation claire des documents et une problématique pertinente qui montrait que le candidat avait perçu les enjeux.

La notion centrale de *gentrification* appelait une explication claire du phénomène — cette « pédagogie » était l'objet même du dessin de presse.

Le dossier proposé n'était pas un dossier sur l'urbanisme, même si certaines mesures (politiques urbaines) étaient évoquées. Il y a eu trop de copies centrées uniquement sur "*urban planning*". De plus beaucoup de candidats n'ont pas vu la spécificité américaine du dossier et n'ont fait aucune référence aux États-Unis, certains ne mentionnant même pas les villes concernées. De même des candidats n'ont pas tenu compte du tout de la date des documents et de l'évolution du phénomène.

Un autre point n'a pas toujours été pris en compte : l'aspect racial ; cet aspect pourtant essentiel a été totalement ignoré ou négligé dans trop de copies, ce qui a faussé l'analyse car cela a abouti à laisser de côté des oppositions telles que tradition / consumérisme ou solidarité / arrogance.

Certains candidats ont semblé écrire au fil de la plume sans savoir exactement où ils voulaient en venir dans leur démonstration. Cela a contribué à rendre certaines démonstrations floues du fait d'un manque de fil conducteur clair, surtout pour les synthèses plus élaborées qui se sont efforcées de s'écarter du plan binaire. On peut conseiller aux candidats de commencer leurs paragraphes par une idée maîtresse affichant clairement ce qu'ils ont l'intention d'exposer à chaque étape de leur synthèse.

Certains candidats ont employé un ton beaucoup trop revendicatif et une forme d'indignation qui n'avaient pas leur place dans ce type d'exercice, lequel doit s'efforcer de restituer de manière neutre les arguments des documents. Certains ont semblé confondre tonalité et prise de recul.

Les fins de synthèse ont encore assez souvent laissé à désirer : soit le texte s'arrêtait brutalement en laissant une impression de travail inachevé, soit on trouvait une conclusion (introduite par les inévitables "*In conclusion*" / "*To conclude*" / "*To put it in a nutshell*" / "*At the end of the day*"), reprenant des idées déjà exprimées dans le développement, soit encore le devoir se terminait par une formule vaguement moralisatrice ("*Governments / We should do more to help the poor*"). La conclusion d'une synthèse doit être très courte et porter sur une ouverture : par exemple, on pouvait ici indiquer que la *gentrification* est une évolution difficilement évitable et plus nuancée qu'il n'y paraît, qui peut cependant être maîtrisée par les pouvoirs publics.

La langue

Dans l'ensemble les candidats ont produit des devoirs lisibles déployant un raisonnement argumenté en anglais. Les copies illisibles sont très rares. Toutefois, des erreurs de langue récurrentes persistent.

- On relève encore certaines erreurs de grammaire de base, par exemple l'absence de "s" au présent à la 3^{ème} personne du singulier (et la présence de "s" à d'autres personnes que la 3^{ème} du singulier), l'absence de "s" pour indiquer le pluriel des noms, le "s" aux adjectifs devant un nom au pluriel, le "s" du génitif manquant ou utilisé abusivement, l'utilisation erronée de

l'article "*the*". Ce dernier ne doit pas être utilisé pour exprimer la généralité ou devant des noms exprimant une notion abstraite. Il convenait donc d'écrire par exemple :

Ø American cities, Ø gentrification, to reduce Ø inequalities.

- Dans la formulation de la problématique, nombreuses sont les copies où les questions ne sont pas formulées correctement : il faut veiller à ne pas oublier l'inversion auxiliaire-sujet dans les questions directes. À l'inverse, les questions indirectes respectent l'ordre sujet-verbe. On dit ainsi : "*What IS gentrification? How DOES gentrification transform American cities?*" mais : "*We can wonder what the impacts of gentrification ARE*". Il convient de noter que l'expression « dans quelle mesure », fréquemment utilisée en introduction, se traduit par "*to what extent*" (avec un "*t*" et non un "*d*").
- Le sujet nécessitait de faire état de la situation des villes hier et aujourd'hui, mais également de son évolution dans le temps. Il était donc primordial de maîtriser l'emploi du prétérit, du présent et du *present perfect*. Nous rappelons que le *present perfect* ne peut s'utiliser pour renvoyer à des faits révolus et datés.
- Il est nécessaire de savoir faire référence aux documents. On parle ainsi de "*an article (taken) from Slate / published in The Guardian / written by Shaquina Blake*" (et non pas *•the article of The Guardian / •the cartoon of Garry Trudeau*). Lors des renvois aux documents, il convenait de prendre garde à l'ordre des mots. Contrairement au français, il y a rarement inversion du sujet et du verbe en anglais. Il fallait donc écrire "*as Peter Moskovitz suggests, as the cartoon shows*" (et non *•as suggests Peter Moskovitz*). Enfin, pour citer un auteur, on utilise *according to*, et non *following* ou *after*.
- Le jury attend également des phrases bien construites, qui témoignent d'une pensée claire. Les candidats sont donc invités à relire leurs copies avec un regard critique, en vérifiant que ce qu'ils ont écrit est bien ce qu'ils voulaient dire. En plus de traquer les erreurs mentionnées plus haut, ils doivent prêter un intérêt particulier aux pronoms et possessifs utilisés, en s'assurant que ces derniers ne sont pas placés trop loin de leur antécédent, pour éviter de rendre la phrase confuse, voire bancale.
- On remarque enfin des confusions lexicales, par exemple entre les termes suivants : *economic-economical, critic-criticism, raise-rise, current-actual, issue-problem*. De plus, les mots de liaison ne sont pas toujours bien maîtrisés. *Although* (bien que), n'a pas le même sens que *however* (cependant) ou *despite* (malgré). Ces trois mots ont parfois été utilisés de manière interchangeable.

Conclusion

Un entraînement régulier par des lectures de la presse en anglais mais également le visionnage de journaux télévisés devrait permettre d'acquérir du lexique précis sur un grand nombre de sujets.

Nous n'oublions pas que certains candidats ont su briller par la qualité de leur langue, parfois proche d'une langue authentique, et par leurs capacités de synthèse. Ils ont offert aux correcteurs un réel moment de plaisir à la lecture de leurs copies. Qu'ils en soient remerciés, ainsi que les professeurs qui les ont préparés au concours.